

Document 4

Trois angles d'approche susceptibles de concerner la problématique du contact ainsi constituée :

Textes donnés en référence et disponibles au téléchargement : voir « doc.5 ».

1. L'espace de variabilité.

• On sait que la communication se développe dans une incertitude de mise en signification et par le biais d'une multiplicité indéterminée de formes variantes potentiellement déviantes. Formes qui sont continuellement interprétées en contexte grâce à des indices qui permettent d'ancrer des significations et conduisent, au moins occasionnellement, à leur stabilisation sinon à leur détachement et à leur élaboration en tant que signes fonctionnalisés dans des systémiques décontextualisées. A titre d'exemple d'ancrage de signification on peut citer les reprises d'énoncés ou de termes – qu'ils aient été phonétiquement ou sémantiquement « défectueux » (défauts de prononciation, lapsus, ...) ou, à l'inverse, qu'ils aient semblé particulièrement appropriés (bons mots, formules heureuses, ...) – « retenus » par l'actualité ou par toute autre source de marquage dans un espace social de communication censé être suffisamment partagé pour qu'une connaissance commune « aille de soi » et « justifie » le rappel en le renvoyant à une 'communalité' (ce terme réfère à une connaissance commune censée n'avoir pas besoin d'être explicitée car supposée être partagée et nécessaire pour que la communication puisse fonctionner).

• Vu sous cet angle, les phénomènes de différenciation des formes et la création de variantes sont toujours potentiellement récupérables. Cela s'actualise dans ce qu'on nommera un 'espace de variabilité' et qui constitue un potentiel de mise en signification utilisable pour moduler la communication ordinaire afin de la rendre efficace à travers la pluri-fonctionnalité qui la caractérise dans son développement in situ. En quelque sorte, à travers ce procès, les actualisations linguistiques et langagières intègrent une trace de leur usage dans une mémoire collective (qui n'est pas sans lien avec l'enrichissement du sens par connotation et la construction de la communalité) ; de la même façon, les « ratés » intègrent l'empreinte de leur emploi au cours des procès qui les transforment en signes.

• Dès lors, on postule que le traitement des formes dans un 'espace de variabilité' constitue l'une des fonctionnalités des langues au même titre que la reconnaissance des présupposés et des implicites que les approches pragmatiques nous ont habitués à analyser. Ce traitement est impliqué dans ce que j'ai proposé d'appeler la 'dimension du « paraître »' (2008a). Cette dimension-là n'a pas fait l'objet d'une théorisation et n'a pas été traitée en tant que telle dans une approche de la dynamique des langues mais elle a vocation à être le lieu d'un important domaine de recherche : elle me semble aussi fondamentale que les deux dimensions bien connues de la désignation référentielle et de l'actualisation pragmatique. C'est elle qui se manifeste dans le traitement, la transformation et la création des formes, sans nécessaire finalité de désignation référentielle et sans nécessaire finalité de félicité illocutoire, afin de soutenir des effets de mise en signification, des stratégies de distinction, des dynamiques de catégorisation et des pratiques de différenciation entre les acteurs des procès de communication.

• Il s'ensuit que la capacité de variation est retenue comme un phénomène normal (sinon essentiel) du fonctionnement linguistique et langagier : comme l'un des moteurs de la création de sens et de signes, l'une de ses nécessités élémentaires puisque, dans l'espace de variabilité, l'indétermination et la probabilité d'une signification à ratifier en contexte est toujours négociable et que, de ce fait, l'éventuel « donné comme raté » est à la fois dysfonctionnel et fonctionnalisable. Il va potentiellement signifier à travers sa mémorisation et la rétention de sa contextualisation. Il peut créer une norme, il peut s'introduire dans la langue aux plans sémantique, lexical, phonétique, rhétorique.

Les travaux empiriques et la réflexion théorique en rapport viseront à porter sur le devant de la scène la fonctionnalité de cette variabilité et à développer une conceptualisation des dynamiques qu'elle autorise (2007c).

Eléments de synthèse :

En rapport avec la notion d'espace de variabilité, j'envisage une analyse de la construction des styles et de la transformation des langues appliquée aussi bien aux objets traditionnels de la recherche sociolinguistique qu'à l'ensemble des situations de plurilinguisme. Il s'agira de fonctionnaliser les notions que j'ai déjà introduites, telles 'feuilletage' (2001, 2003b, 2005), 'répertoire non-fini' (2005, 2007), 'tissu communautaire' (2003b) ; d'apprécier (et éventuellement de mettre en question) leur pertinence comme outils conceptuels et leur utilité dans l'étude des procès de mise en signification des formes (2007a, b) non seulement au niveau particulier d'une linguistique mais aussi au niveau général d'une anthropologie. Une analyse des pratiques sociolinguistiques ordinaires dans l'échange communicationnel permettra d'ouvrir la réflexion dans cette voie.

2. La dimension de sémiotisation.

- Il s'agit d'une dimension bien connue et essentielle qui concerne la construction symbolique et l'élaboration des signes. Elle correspond aux procès de création de sens et elle se construit sur une triple opération : la retenue d'une historicité nécessaire à l'émergence du sens, la prise de distanciation nécessaire à la constitution des signes et la prise en charge intersubjectivement avalisée des représentations ainsi construites.
- La sémiotisation se développe donc dans un procès général qui mobilise les capacités de symbolisation des acteurs dans un espace anthropo-social global. Son application n'est pas limitée au langage car elle est active dans tous les domaines et à tous les niveaux où des acteurs de la communication trouvent les moyens de créer du sens et de (faire) partager des représentations symboliques dans l'espace communicationnel dont le langage, dans sa caractérisation linguistique, n'est qu'une dimension. On peut aussi penser aux représentations culturelles car les créations et les affirmations stylistiques, les frontières de groupes, les discriminations et les appropriations diverses, relèvent de semblables procès qui contribuent de facto à la transformation des langues à tous les niveaux de structure.
- Lorsque l'espace communicationnel est linguistique ce procès porte sur des usages langagiers et des formes linguistiques. Les énoncés proférés en contexte et les formes linguistiques échangées deviennent des signes potentiellement insérés dans des chaînes d'interprétants (au sens de Pierce). Ils prennent du sens et peuvent ensuite être réutilisés et réinvestis dans d'autres interactions langagières et d'autres procès de communication. Le sens alors élaboré dans l'interaction est analysé comme le composé d'une trace contextuelle, réelle ou supposée, indice de son historicité, et de sa référence potentielle. On passe donc du 'faire sens', qui organise entre les acteurs une modalité intersubjective de résolution de problèmes partiellement thématisée par certaines recherches interdisciplinaires actuelles sur la culture, la cognition et l'interaction, au 'avoir du sens' qui renvoie aux inventaires (toujours en reconstruction) de signes disponibles à toutes fins utiles. Matériellement, le procès de sémiotisation est lié au concret des formes et des usages ; c'est ce lien au concret qui assure le caractère empirique de ce qui se construit tandis que, comme je l'ai précédemment précisé, sa référence aux emplois antérieurs souligne son ancrage dans l'historicité.
- En tant qu'il élabore du sens et fait émerger des signes, le procès de sémiotisation que les acteurs de la communication actualisent construit donc du 'distingué' – généralement de l'unitaire et de l'homogène – à partir du 'multiple' et de l'hétérogène des matérialités et des représentations manifestées dans l'interaction, et renvoyées à l'espace de variabilité. Il construit du 'représenté' à partir du 'présenté' (cf. les normes d'usage et leur fixation en tant que codes y trouvent leur origine) ; il crée des symboles 'fonctionnalisables' par les acteurs dans leurs interactions. Finalement, l'espace de variabilité et le procès de sémiotisation sont intrinsèquement interdépendants dans les dynamiques de la communication, et leur croisement est un domaine de recherche à développer (2007a, d).

Eléments de synthèse :

A propos de l'activité et l'activisme des acteurs, on s'intéressera aux procès de sémiotisation qu'ils développent. On le fera par l'étude de l'élaboration des formes, normes et représentations qui, décontextualisées, émergent en tant que signes; il s'agira d'appréhender la construction de 'l'homogène' dans ses modalités pratiques et dans son rapport à une historicité, que celle-ci soit

effective ou simplement postulée (2007). Le développement d'une recherche pratique autour de la problématique générale de la dynamique des modes langagières (2008a) et en rapport avec la transformation des langues est ainsi envisagé.

-3. La dimension de naturalité.

- La dimension de la naturalité se conçoit par le fait que si, sous l'effet d'une certaine réduction, on peut admettre que le procès de la communication est assimilable à de simples échanges linéaires d'entités discontinues et à la manipulation d'une systémique bien connue du A et du non-A indépendante de son support et de son contexte d'actualisation, la construction de sens corrélative de ce procès, la fonctionnalisation de ses résultats et la transformation continue qu'il atteste ne semble pas se rendre aux mêmes principes. En effet, dans la mesure où les acteurs humains non seulement utilisent mais aussi transforment, évaluent, historicisent leur communication et les outils de cette communication, ils développent une psychophysiologie de la perception et de l'action et marquent leurs outils par cette caractéristique-là.

Il importe donc, à côté des approches sur nos capacités de conceptualisation et d'abstraction catégorielles, de s'intéresser à la matérialité des formes, à leurs caractéristiques physiques et aux liens psychophysiologiques qu'elles peuvent entretenir avec les acteurs de la communication, incluant la dimension émotionnelle et la référence à leur corporéité pour revenir, ce faisant, vers les capacités de perception et de symbolisation qu'elles autorisent. On suppose ainsi que le jeu des acteurs, leurs choix, tout comme la matérialisation des formes dans les procès communicationnels et leur élaboration cognitive, dépendent en partie de ces données-là. C'est ainsi que des travaux actuels conduits par des neurologues et des psychologues sur les émotions (cf. Cosnier, Damasio, Pagès et bien d'autres) ouvrent une voie que certains linguistes commencent à explorer.

Les références dans ces domaines sont bien évidemment anciennes lorsqu'elles renvoient à la motivation du signe, mais récentes lorsqu'elles font appel aux approches cognitives. On constatera donc qu'aux différents niveaux où ils interviennent, les acteurs semblent être capables de lier des catégories de signes et des structures conceptuelles (phonétiques, lexicales ou grammaticales) – dans leur émergence et dans la dynamique de leurs transformations – à un «ressenti / perçu psychophysiologique». On peut même penser que, dans certains contextes, ces ressentis / perçus facilitent l'élaboration de représentations symboliques et de catégories de signes. C'est en partie cela que montrent les recherches sur le symbolisme phonétique, de Sapir à Ohala ; celles sur la naturalité des représentations sémantiques ou celles sur de potentiels universaux de grammaticalisation ; ou encore les travaux psycholinguistiques et psychophonétiques de Fonagy. La dimension de la naturalité (partie prenante du jeu des acteurs et de la construction du sens au même titre que les dimensions référentielles et pragmatiques) introduit à des travaux sur la psychophysiologie de la perception et ouvre la voie à des recherches phonétiques et lexicales (2007c) qui croisent les procès de sémiotisation et s'insèrent dans l'espace de variabilité.

Éléments de synthèse :

Dans le cadre d'une approche qui peut aussi bien être phonétique, lexicale ou discursive, il s'agira de s'intéresser aux contraintes psycho-physiologiques et à leurs effets psychosociaux qui, dans les procès de sémiotisation, ont une incidence sur les systèmes de représentation que nous actualisons et manipulons ; il s'agira aussi d'apprécier de ce point de vue la forme, la stratification et la dynamique de leurs structures (cf. Fonagy, mais aussi Nicolai 2000 : 54-58).